

AKTUELL

WOHNEN FÜR SENIOREN

Werde niemals alt

Christiane Walerich

„Mobilität, Partizipation und Sicherheit“ - so lassen sich die idealen Umstände fürs Wohnen im Alter umschreiben. Die Realität jedoch sieht anders aus: Es mangelt an Wohnstrukturen und Betreuungsdiensten für Senioren.

„Jeder will alt werden, aber niemand will alt sein.“ Das wohl auch deshalb, weil es in der Gesellschaft zunehmend an Wohnstrukturen und Betreuungsdiensten für das so genannte Dritte Alter mangelt. Es ist eine Herausforderung, die vielen westeuropäischen Ländern gemeinsam ist, nicht zuletzt angesichts der demographischen Entwicklung der Bevölkerung. „2030 wird in Luxemburg jeder dritte Bürger über sechzig Jahre alt sein“, so Familienministerin Marie-Josée Jacobs.

Auch wenn heute noch viele Senioren durch Angehörige versorgt werden, kann man künftig auf dieses Unterstützungspotenzial nicht mehr ohne weiteres zurückgreifen: Das Fatale ist, dass es immer weniger jüngere Menschen geben wird, die zur Versorgung der Älteren zur Verfügung

stehen. „In Deutschland gibt es Prognosen, die besagen, dass wir in Zukunft das Doppelte an Heimplätzen haben müssen als bisher“, so Ursula Kremer-Preiss vom „Kuratorium Deutsche Altershilfe“. „Aber es ist auch eine soziale Frage, ob wir in diese Richtung gehen wollen.“

Kremer-Preiss war denn auch die Hauptreferentin, die diese Woche bei dem vom Familienministerium organisierten Symposium „Neue Wohnformen für Senioren“ Bedarfskonzepte vorstellte. Dass es akuten Handlungsbedarf gibt, weiß auch der Ettelbrücker Bürgermeister Jean-Paul Schaaf. „Der Druck ist da, Wohnungen im Stadtkern zu schaffen“, so Schaaf. „Das Problem in Luxemburg sind die hohen Wohnpreise.“ Wohnungen und Bauland fungieren als Spekulationsobjekte von Immobiliengesellschaften, die natürlich eher an eine berufstätige, zahlungskräftige Klientel vermitteln wollen. Wegen der hohen Preise und dem Platzmangel im Stadtzentrum werden Altenheime oft an die Stadtränder ausgelagert, was eine „Gettoisierung“ befördert und die Selbstständigkeit der alten

Menschen einschränkt, da Besorgungen nicht mehr zu Fuß erledigt werden können. „Man muss Segregationstendenzen vermeiden, damit keine Bezirke für Arme, Reiche, Alte oder Junge entstehen“, so Daniel Miltgen, Präsident des Direktionskomitees des Fonds du logement. Auch Nachbarschaftshilfe wird durch Segregation unterbunden.

Somit ist nicht nur eine behindertengerechte Wohnung als solche wichtig, sondern auch das Wohnungsumfeld. „Wichtig ist, dass Lebensmittelgeschäfte und Infrastrukturen in den Dörfern und Kleinstädten erhalten bleiben“, so Suzette Zimmer-Maroldt, Präsidentin der Foyers Seniors. Gerade auf dem lokalen Plan, auf der Ebene der Gemeinde konkretisiert sich Seniorenpolitik und Lebensqualität für ältere Menschen.

Dagegen besitzt Luxemburg oft nur große Strukturen in Ballungsräumen. Es fehlt an kleineren Einheiten, an alternativen Wohnkonzepten, an einer Vernetzung zwischen den Akteuren - den Pflegestellen und Dienstleistern, den Architekten und Urbanisten. „Das Wohnen im Alter muss umstrukturiert werden“, so Kremer-Preiss. Einerseits sollte das Wohnen in den eigenen



ILLUSTRATION: CARLO SCHNEIDER

vier Wänden gestärkt werden. Hier sind der Aufbau von Beratungsstellen sowie der Ausbau der ambulanten Betreuungsangebote als auch gezielte Förderung barrierefreier Bestands- und Neubauwohnungen wichtig. Andererseits steige der Bedarf an neuen Wohnkonzepten - deren es mittlerweile ein ganzes Spektrum gibt, wie etwa Mehrgenerationenwohnungen, Altenwohngemeinschaften, Pflegewohnen, Betreutes Wohnen oder Nachbarschaftsgemeinschaften. „Bei Pflegebedürftigen ist die Entwicklung und Verbreitung selbstbestimmter Wohnformen zentral“, so Kremer-Preiss. Etwa, indem Hausgemeinschaften in stationären Einrichtungen oder ambulant betreute Wohngemeinschaften für Pflegebedürftige geschaffen werden.

DÉVELOPPEMENT HUMAIN

Solidarité face à l'effet de serre

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)

Le changement climatique menace de revers sans précédent en matière de développement humain. C'est la mise en garde formulée par le PNUD lors de la présentation de son rapport annuel.

Alors que les gouvernements se préparent à se retrouver à Bali, Indonésie, pour débattre de l'avenir du Protocole de Kyoto, le Rapport mondial sur le développement humain du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) prévient que le monde devrait faire porter toute son attention sur l'incidence des changements climatiques sur le développement, lesquels risquent de causer des revers sans précédent en matière de

réduction de la pauvreté, de nutrition, de santé et d'éducation. Le rapport, intitulé « La lutte contre les changements climatiques : la solidarité humaine dans un monde divisé », brosse un tableau sans complaisance de la menace que représente le réchauffement planétaire.

Le rapport fait valoir que le monde se rapproche d'un « point de basculement » qui risque d'entraîner les pays les plus pauvres de la planète et leurs citoyens les plus pauvres dans une spirale infernale, laissant des centaines de millions de personnes confrontées à la malnutrition, au manque d'eau, aux menaces écologiques, et à la perte de leurs moyens de subsistance. De l'avis de Kemal

Dervis, administrateur du PNUD, en dernière analyse, le changement climatique représente une menace pour l'humanité dans son ensemble. Mais ce sont les pauvres, qui ne sont pas responsables de la dette écologique que nous accumulons, qui doivent en supporter immédiatement le coût humain le plus lourd.

(...) M. Watkins ajoute que si les populations des pays en développement avaient généré des émissions de CO₂ par habitant au même rythme que les populations d'Amérique du Nord, nous aurions besoin de l'atmosphère de neuf planètes pour faire face aux conséquences.

Sur la base d'un cadre illustratif de la trajectoire d'émissions qui permettrait d'éviter des changements climatiques dangereux, le Rapport mondial sur le développement humain suggère que :

- Les pays développés devraient réduire leurs émissions de gaz à effet de serre d'au moins 80 pour cent d'ici 2050 et de 30 pour cent d'ici 2020 par rapport aux niveaux de 1990.

- Les pays en développement devraient réduire leurs émissions de 20

pour cent d'ici 2050 par rapport aux niveaux de 1990. Cependant, ces réductions auraient lieu à partir 2020 et elles seraient soutenues à travers la coopération internationale en matière du financement et du transfert des technologies à faible émission de carbone. (...)

« La lutte contre le changement climatique » conclut qu'une des plus rudes leçons que nous enseigne le changement climatique est que la croissance économique historiquement dépendante de fortes émissions de carbone, et la consommation effrénée des nations riches qui l'a accompagnée, sont écologiquement insoutenables. Mais les auteurs estiment que « si l'on procède aux réformes nécessaires, il n'est pas trop tard pour ramener les émissions de gaz à effet de serre à des niveaux tolérables, sans pour autant sacrifier la croissance économique : la prospérité croissante et la sécurité climatique ne sont pas des objectifs contradictoires ».

Les textes intégraux de ce résumé ainsi que du rapport peuvent être téléchargés depuis le site www.undp.org.